

Musiciens d'orchestre, par l'image et les mots

Une publication dresse des portraits sensibles d'artistes habitués à la discrétion. Envoûtant

Rocco Zacheo

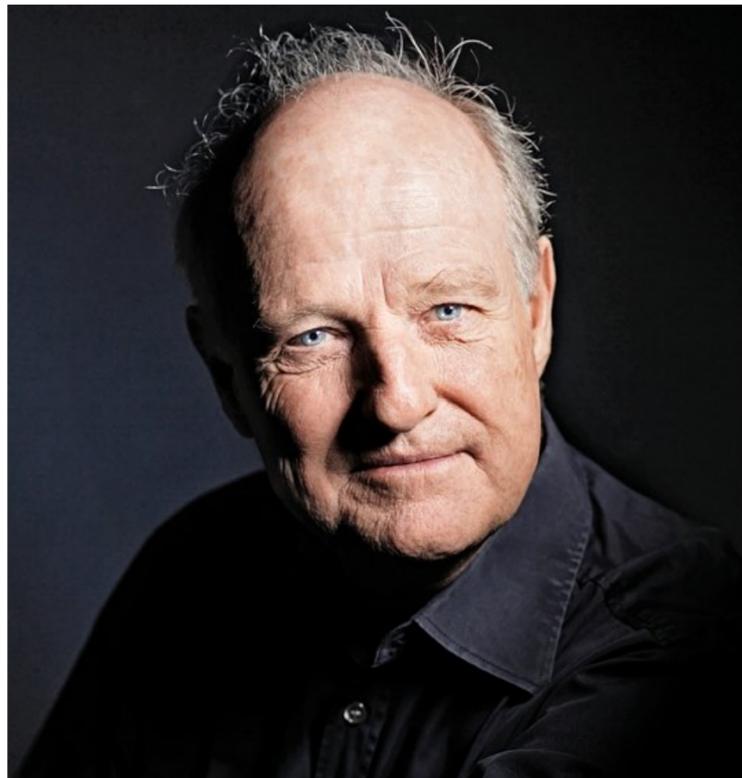
Vues de loin, ce sont des microhistoires dont tout le monde - mélomanes éclairés et amateurs foulant régulièrement les salles de concert - ignore de quoi elles sont faites et comment elles se sont forgées dans le temps. Ces destins artistiques se diluent et se perdent dans de grands ensembles instrumentaux. Ils sont incarnés par des musiciens qui ont décidé un jour, au cours de leur formation, d'emprunter le chemin particulier qui mène au sacerdoce orchestral. Alors, un choix artistique comme un autre? Pas vraiment. Pour en saisir les particularités, les significations et les enjeux humains qu'implique cette orientation, il faut plonger sans tarder dans les textes et les portraits photographiques qui charpentent les 197 pages de *Musiciens d'orchestre*.

Voilà donc une publication dont on pourrait dire qu'elle frappe les rétines par l'allant élégant des illustrations et par le soin méticuleux apporté aux lignes graphiques. Voilà aussi un ouvrage qui interroge et passionne en alignant des témoignages à la diversité et à la richesse saisissantes. De sorte que, en tournant la dernière page, on se dit que si cette aventure éditoriale intrigue tant, c'est précisément parce qu'elle tend le micro et oriente les projecteurs vers une population qui a l'habitude de briller par sa discrétion, qui n'a pas pour coutume de raconter sa vie artistique, et encore moins sa vie privée. Les voiles ont fini par tomber, et on doit cela à un trio de professionnels aguerris, qui a enquêté avec tact et empathie auprès d'un groupe choisi de trente-cinq musiciens.

Qui sont-ils, ces investigateurs? Patrick Lehmann tout d'abord, qui est trompettiste dans plusieurs formations, et officie aussi à la Haute École de musique (HEM) en tant que responsable du département des instruments orchestraux. À ses côtés, on trouve Aurélien Poidevin, adjoint à la recherche scientifique au département de composition et théorie de la même institution. Et il y a enfin le photographe Denis Félix, portraitiste qui aligne ici des visages lumi-



Astrid Arbuch, corniste en poste depuis 2015 au Sinfonietta de Lausanne; François Guye, violoncelle solo à l'OSR, qu'il a intégré en 1979. DENIS FÉLIX



neux et intenses sur des fonds noirs. Dans ce volet crucial de la publication, les instruments sont absents; le lecteur ne retient que les postures et les regards des interrogés.

Musiciens sous contraintes

En à peu près deux cents pages, un monde se déploie, par touches sensibles, de manière impressionniste. «Nous avons ressenti le besoin de donner la parole à des acteurs placés sous de multiples contraintes, note Aurélien Poidevin. Celle de l'autorité exercée par le chef d'orchestre, par exemple, avec ses propositions artistiques imposées; celle aussi qui les mène à se fondre dans le moule. Nous nous sommes dit qu'il fallait comprendre, à travers leur parole, l'évolution du métier, pour que les étudiants

qu'on forme ici, à la Haute École de musique, puissent bénéficier d'un discours qui ne soit pas uniquement celui du corps professoral, du coordinateur de département d'étude ou des experts.»

Cette mission relèverait ainsi du complément pédagogique. En réalité, elle s'adresse à un public large, à travers un propos agile et une articulation en trois parties: une première consacrée à la formation des futurs musiciens; une deuxième se tourne vers l'étape ô combien délicate des concours, qui ouvrent les portes à une carrière orchestrale; une dernière se penche sur la vie quotidienne du musicien. S'ajoute encore, en épilogue, le regard externe, mais avisé, posé par trois experts: celui du secrétaire général du Concours de Genève, Didier Schnorh, de la directrice de l'Orchestre

Dijon Bourgogne, Floriane Cottet, et du président du conseil de fondation de la HEM, David Lachat. «Les musiciens que nous avons interrogés présentent, comme plus petit dénominateur commun, celui d'avoir eu ou d'entretenir toujours une histoire avec la Haute École de musique de Genève ou avec les filières professionnelles du Conservatoire», souligne Aurélien Poidevin.

Des tabous sont enfreints

Les témoignages permettent de reconstituer de manière organique quelques aspects de la vie dans un orchestre, comme les relations entre les générations de musiciens qui le forment ou la gestion de la vie familiale. La parole, tout comme l'image, se libère par endroits. Une immersion rare dans les concours montre

ainsi, en photos, la face cachée d'un rituel quasi secret au sein des orchestres. Ailleurs, surgit la thématique de la santé au travail, celle des troubles de l'intensité sonore ou des troubles musculo-squelettiques. On pénètre alors le cœur d'un tabou, car «en parler peut vouloir dire affaiblir sa position au sein de l'orchestre, dans un milieu qui est dur et concurrentiel», note Patrick Lehmann. Ces traits, et d'autres encore, nous rapprochent de ces figures quasi anonymes qui participent pourtant de manière déterminante à la renommée et à la légende d'un orchestre.

«Musiciens d'orchestre» Sous la direction de Patrick Lehmann et d'Aurélien Poidevin; Denis Félix (photographies). Éd. L'Œil d'or, 197 p.

Danse contemporaine

Eugénie Rebetez, autoportrait aux coussins

Pas de doute, la Jurassienne Eugénie Rebetez est une créature fantastique. Une licorne, dirait-on aujourd'hui. Après *Gina* et *Encore*, son troisième solo, *Bienvenue* (à voir ce week-end aux Eaux-Vives), la révèle à nouveau loin de toute mièvrerie féérique, quelque part entre la danse, la pantomime, le numéro de clown, le tour de magie, le beatboxing et le stand-up. Un biotope qui n'est pas sans rappeler celui défriché jadis par sa compatriote Zouc.

Ce que réalise cette trentenaire désinhibée avec sa voix, sa ruiselante chevelure, ses kilos «en trop» et une grâce hors du commun frôle le surnaturel: à force de les écouter, elle fait parler les objets. Mieux: à force de s'écouter, elle vous exprime, vous. Sur la scène de l'ADC, elle appa-



Eugénie Rebetez, «fascinée par l'idée du corps-maison». T. ULLMANN

raît d'abord en femme de ménage - gants de latex jaunes, soccolis bleus et tablier couvrant à peine ses cuisses charnues. Avec un accent marqué des pâturages francs-montagnards, elle répond («aurvoir») aux

coups de fil du patron qui interrompent sa méticuleuse besogne de remue-ménage autant que ses pauses clope et autres déhanchés rebelles sur un tube de Rihanna. Comme dans *L'Apprenti sorcier*, seau, panosses et

plumeau participent au ballet, qui se muera peu à peu - au gré d'une phrase souffrant au plus d'une ponctuation chaotique - en dialogue généralisé. Avec ici un traversin, là un pouf, ailleurs un tapis - tout le mobilier y passe - mais aussi avec ses propres orfèges ou sa trompette piccolo. Si bien qu'en une petite heure de gigotements modulés par force borborygmes, pleurs, rires, cris de surprise ou d'émerveillement, les parois tombent entre la chose et l'être, le dedans et le dehors, le bourrelet et le tutu. Entre autres prouesses, Eugénie Rebetez réussit accessoirement celle de remodeler l'image de la féminité. **Katia Berger**

«Bienvenue» ADC, jusqu'au 12 nov., 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch

PUBLICITÉ

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2017-2018

Conservatoire de Genève à 20 h

Lundi 20 novembre 2017

SAYAKA SHOJI, violon
FRANÇOIS SALQUE, violoncelle
JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER, piano

Lundi 4 décembre 2017

DANIEL HOPE, violon
LAWRENCE POWER, alto
SIMON CRAWFORD-PHILLIPS, piano

Lundi 15 janvier 2018

QUATUOR DOVER

Billetterie: Service culturel Migros Genève
Rue du Prince 7, Tél. 058 568 29 00
Stand Info Balexert, Migros Nyon-La Combe
culturel-migros-geneve.ch

Organisation:
MIGROS
pour-cent culturel